

Entreprises, CCI : Déclencher l'étincelle

Lors des présentations faites aux directeurs d'établissements et proviseurs de la Côte d'Opale par les CCI, l'un d'entre eux a glissé une petite phrase pleine d'enthousiasme et qui nous a donné envie de réagir. « *Les collègues ont été très impressionnés par le dispositif mis en œuvre. J'avoue que je n'imaginais pas l'ampleur du projet Opaliavenir : on se dit que la CCI doit être vraiment en manque de main d'oeuvre pour financer un tel projet* »

Car finalement, est-on en manque de main d'œuvre ? Le secteur du BTP, tout comme celui de l'Hôtellerie Restauration ou de la Santé ne vous le diront jamais assez. Oui, on manque de main d'œuvre. D'autres vous diront qu'en pleine crise, la difficulté consiste aujourd'hui à maintenir l'emploi. Aujourd'hui... mais demain ?



Des jeunes engoncés dans la peur de demain

Faut-il être alarmiste ? Peut-on parler de « génération sacrifiée » ? Une chose est sûre, les faits sont là. Les jeunes français figurent parmi les plus pessimistes de tous les jeunes européens : « 60 % des jeunes Danois disent avoir confiance dans l'avenir mais seulement 20 % des jeunes Français font preuve du même enthousiasme ». Ils apparaissent comme relativement conformistes et sont les moins nombreux en Europe à penser qu'ils ont la maîtrise de leur destin.¹

Alors qu'il y a 20 ans, leur projet de vie était de « vivre l'aventure », ils sont aujourd'hui plus de 50% à vouloir devenir fonctionnaires. Loin de nous l'idée de critiquer cette envie, mais trouveront-ils place dans les organismes de l'Etat ? Non, bien sûr. Ces chiffres stigmatisent leur peur de demain (avoir un travail stable) mais aussi, et surtout, leur peur de l'ENTREPRISE. Ils ne la connaissent pas et elle est pour eux, de la TPE à la multinationale, le lieu de toutes les contraintes, une machine à broyer leur identité. Forts des informations

qu'ils reçoivent, elle est synonyme de délocalisation, de patrons voyous, de parachutes dorés, de plan social, ne laissant pas place à ce qui les guident aujourd'hui.

L'entreprise ne les fait pas rêver, mais surtout, elle leur fait peur.

A titre d'exemple, lorsqu'on a présenté les noms de notre futur parc aux jeunes de la Côte d'Opale « opaliaventure » « opaliaparc » « opaliavenir »... ils n'ont pas hésité. Une aventure, ça finit forcément mal (ah bon ? pensa-t-on) ; un parc, c'est trop ludique « on n'est pas là pour s'amuser ». « L'avenir... ça me fait peur, j'ai envie qu'on me rassure ».

Les blâmera-t-on ? D'avoir envie de se réfugier dans des emplois qu'ils pensent plus stables ou plus « faciles » ? Leur en voudra-t-on, pour les meilleurs d'entre eux, de faire des bacs scientifiques « assurance d'emploi » pour mieux fuir les écoles d'ingénieurs et l'industrie ? Pourra-t-on lorsqu'on les aura recrutés, leur en vouloir de continuer à se comporter comme des adolescents ? Engoncés dans la peur de l'avenir, on préfère rester dans un univers qui nous rassure...

Alors on agit ? L'entreprise allumera-t-elle une étincelle de confiance ?

¹ Lors de son audition au Sénat le 31 mars 2009, le sociologue Olivier Galland a présenté les grandes lignes de son dernier ouvrage "les jeunes Français ont ils raison d'avoir peur ?".

Le transfert de compétences, comment l'assurer ?

Aujourd'hui la crise, mais demain ? Le nouvel effet socio-économique d'envergure qu'on appelle le Papy boom ne tardera pas, redémarrage lent ou fulgurant, à montrer son nez. Comment assurera-t-on le transfert de compétences dans nos entreprises ? Comment, dans 5 ou 10 ans (nos cibles n'en ont que 15...) pourra-t-on attirer entreprises et investisseurs si nous n'avons pas des salariés compétents et qualifiés sur notre territoire ? Car demain, ce ne sera pas seulement le soudeur qui sera difficile à trouver, mais bien aussi... le cadre ! Et comment la société pourra-t-elle « gérer » des jeunes sans emploi car mal guidés, faute d'être rassurés par ce que nous sommes : des entreprises audacieuses, innovantes et à taille humaine ? Sans droit au travail... sans nouvelles entreprises, industries qui créent de la richesse, qui pourra maîtriser leur peur du lendemain et leurs effets ? Oui, parfois être alarmistes, c'est être... dans le vrai.

Alors on agit ? L'entreprise saura-t-elle voir pour demain ?

Un événement pour ouvrir le champ des possibles

Il ne s'agit donc pas, ce serait trop « simple » d'engager la responsabilité sociétale des entreprises : il s'agit d'en assurer l'avenir !

Il est une phrase qui date de Montaigne « l'enfant n'est pas un vase qu'on remplit, mais un feu qu'on allume ». Alors ? Alors, peut être qu'aujourd'hui, 1^{er} octobre 2010, nous ne sommes pas « vraiment en manque de main d'œuvre », pas encore pourrait-on répondre à ce proviseur et aux entreprises. Mais c'est à elles, et aux Chambres de Commerce et de l'Industrie de voir plus loin, pour demain. Nous ne pourrions pas pleurer si nous n'avons pas agi. Le projet d'Opaliavenir est audacieux : ouvrir le champ des possibles, allumer l'étincelle dans les yeux des jeunes, voilà notre projet. Montrer l'entreprise et TOUTES les entreprises sous leur vrai jour : « l'entreprise, c'est la vie. Et la vie est belle ». ²

Opaliavenir sera une étincelle qui pourra allumer l'envie dans les esprits de nos jeunes et leur donner confiance. Les enseignants sont convaincus : en 3 jours, c'est plus de 2700 élèves qui sont inscrits à notre événement.

Nous aussi, nous y croyons. Et nous agissons.

Marie Noëlle WATTIER



www.opaliavenir.fr

Un événement audacieux pour réconcilier jeunes, école et entreprises

Marie Noëlle WATTIER, créatrice de Ludodago, agence spécialisée en pédagogie et marketing jeunes, accompagne les CCI Côte d'Opale et d'ailleurs, ainsi que les entreprises privées et publiques dans leurs relations avec les publics jeunes. Pour les réconcilier.

² Merci à Mme Parisot...